



Henri Desbois

Les mesures du territoire
Aspects techniques, politiques et culturels des mutations de la
carte topographique

Presses de l'enssib

Conclusion : l'approche critique de la cartographie scientifique et les imaginaires

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.3467
Éditeur : Presses de l'enssib
Lieu d'édition : Villeurbanne
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 14 janvier 2019
Collection : Papiers
ISBN électronique : 9782375460702



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Référence électronique

DESBOIS, Henri. *Conclusion : l'approche critique de la cartographie scientifique et les imaginaires* In : *Les mesures du territoire : Aspects techniques, politiques et culturels des mutations de la carte topographique* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2015 (généré le 01 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/3467>>. ISBN : 9782375460702. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.3467>.

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2021.

Conclusion : l'approche critique de la cartographie scientifique et les imaginaires

- 1 La carte topographique scientifique manifeste une forme d'autorité arrogante dans la façon dont elle s'impose comme représentation de référence de l'espace géographique. Elle se donne comme une représentation exacte du territoire, quand elle ne fait qu'enregistrer un certain nombre de propriétés géométriques de divers éléments qu'on a jugé utile d'y faire figurer. Son efficacité pratique vaut preuve de son exactitude. Mais cette exactitude ne signifie pas que la carte rend compte d'une vérité du territoire. L'histoire de la cartographie tend parfois à s'écrire comme celle d'un progrès. Les cartes seraient de plus en plus fidèles. Il y a en effet une progression de la précision des mesures et une augmentation de leur densité. Les techniques géonumériques proposent des cartes plus efficaces que celles qui existaient auparavant pour suivre un itinéraire, assigner des coordonnées à un objet, ou atteindre un objectif avec un projectile. Cela ne signifie pas nécessairement que ces représentations sont meilleures, au sens, par exemple, où elles enrichiraient notre compréhension du monde. Elles appartiennent toujours à un certain ordre de représentations mathématisées qui impliquent une conception particulière de l'espace.
- 2 L'approche critique consiste à faire percevoir la dissonance éventuelle entre l'espace qui est représenté par la carte et celui dans lequel on vit, ou dans lequel on souhaiterait vivre. Ces espaces peuvent ne pas s'accorder, non pas au sens où l'espace cartographié ne serait pas une image fidèle, mais plutôt au sens où le regard de la cartographie scientifique impose, par les fins auxquelles il subordonne la représentation, un ordre du monde qui contrarie, de façon presque subliminale, certains idéaux progressistes. Par exemple, le regard surplombant et l'efficacité balistique de l'espace de la cartographie scientifique sont parfaitement appropriés au déploiement de pratiques de contrôle. L'asymétrie de pouvoir entre l'instance cartographiante et les habitants de l'espace cartographié est inscrite dans la forme même de la cartographie scientifique ; cela peut inciter à ne pas acquiescer sans réserve à l'ordre cartographique du monde.

- 3 Les techniques numériques, en multipliant les cartes et les dispositifs cartographiques, renforcent l'hégémonie de la cartographie dans les représentations de l'espace géographique. De plus, la carte à grande échelle, si l'on peut encore parler d'échelle pour les cartes sur écran, englobe des espaces de plus en plus étendus. Même des régions avec une couverture en image médiocre dans Google Earth sont souvent visibles avec une résolution au sol de l'ordre de quinze mètres (couverture image de la société Terrametrics, fournisseur de Google Earth pour les résolutions inférieures et couvrant le globe, à l'exception de l'Antarctique). Il existe donc pour toutes les terres émergées sauf l'Antarctique une information géographique avec une précision meilleure que le 200 000^e, et, pour les régions les plus peuplées, que le 20 000^e. Les mailles de la grille cartographique mondiale sont de plus en plus fines. Dans le cas des globes virtuels et des systèmes de cartographie en ligne, la carte numérique ajoute de l'image au figuré symbolique cartographique classique. La cartographie devient une technique d'illusion. Cet aspect de la cartographie n'a jamais été tout à fait absent. Les rêveries cartographiques de Burton et de bien d'autres après lui en témoignent. Mais la confusion entre l'espace géographique et ses représentations n'a jamais été si grande. Non seulement chaque élément visible du paysage est présent sur la carte, mais les techniques du « temps réel », comme celles qui renseignent sur le trafic automobile ou qui affichent, autour de certains aéroports, la position des avions, étendent la cartographie même à des objets mobiles ou éphémères. Il n'est même plus besoin d'imagination pour voir le monde à travers la carte. La 3D et les fonctions d'accès à la vue photographique au niveau du sol (StreetView et liens Panoramio dans Google Maps/Earth, StreetSide dans Bing), en offrant des possibilités de va-et-vient entre le regard cartographique et le paysage, renforcent l'illusion d'un continuum de la carte au terrain. On a beau se cuirasser de théorie cartographique critique, déconstruire le système économique, technique, social, politique sous-jacent, il est difficile d'échapper à la fascination du voyage virtuel, et de ne pas prendre, ne fût-ce que passagèrement, la carte pour le territoire.
- 4 Le numérique travaille puissamment à la confusion entre la carte et l'espace représenté. Mais l'espace cartographié est imprégné des logiques construites par les États militaristes et centralisés. L'extension du domaine de la carte, à la fois en ce qui concerne les zones couvertes et les objets répertoriés, peut se lire comme une progression de l'emprise de ces logiques. De fait, il existe une concomitance entre les progrès de la cartographie numérique et une certaine militarisation des espaces urbains, et les techniques géonumériques sont un des instruments de cette militarisation. Le développement de la surveillance, l'urbanisme antiterroriste, la militarisation des fonctions de police, les pratiques de restriction d'accès qui retranchent des pans entiers de l'espace public de l'usage commun, sont autant de pratiques qui se banalisent et heurtent les idéaux démocratiques de libre circulation. La cartographie scientifique ne porte pas en elle ces pratiques, mais son projet découle d'un ordre politique qui a une propension à les mettre en œuvre. Du point de vue spatial, l'ordre militaire, tel qu'il s'incarne dans une base, en situation de paix, ou dans un territoire occupé, en situation de guerre, repose sur le contrôle de la circulation, la compartimentation en zones à accès réglementé, et des usages réglés par des chaînes hiérarchiques à sens unique. Ce type d'espace entièrement sous contrôle, où le niveau d'habilitation conditionne la liberté de circulation, est très éloigné de l'idéal de l'espace public associé à la liberté démocratique. Il est dans la nature des régimes autoritaires de militariser l'espace civil ; leur perpétuation en dépend. On ne s'étonne pas non plus

que cette conception de l'espace se déploie, sous forme de check-points, de zones vertes, et autres zones de sécurité, sur les théâtres des guerres (post-)coloniales du Sud global (Proche-Orient, Irak, Afghanistan). Il est plus troublant de voir ces pratiques se répandre, de manière diffuse, dans l'espace des démocraties avancées : à des degrés divers, ces évolutions sont sensibles notamment aux États-Unis, au Royaume-Uni, en Australie, en France ; elles sont moins visibles, par exemple, au Japon ou en Allemagne. Une rhétorique guerrière les accompagne, surtout dans le domaine anglophone. La « guerre contre le terrorisme » en est l'incarnation principale, à côté de la « guerre » contre le crime, la drogue, etc. Comprendre au nom de qui et au bénéfice de qui cette guerre est menée peut être une ambition légitime.

- 5 La banalisation de la militarisation de l'espace appelle des stratégies de résistance. Celles-ci peuvent être de nature très variée. Par rapport à la résistance dans le champ politique, ou dans l'action pratique, ou même aux tentatives de détournement à des fins progressistes de l'outillage technique des diverses formes de domination (ce que tentent les contre-cartographies de la géographie critique), l'approche critique de la cartographie peut sembler une façon exagérément indirecte d'attaquer le problème. Il ne faut cependant pas sous-estimer l'importance d'un travail de déconstruction des fausses évidences. La carte est un élément si fondamental de la construction de nos conceptions de l'espace, si liée à la construction des États et aux questions de souveraineté, qu'il y a sans doute quelque chose à apprendre de son étude critique. La démarche, cependant, n'est pas aisée.
- 6 Malgré tout ce que l'on peut dire sur les jeux de pouvoir et la rhétorique de la carte topographique scientifique, ses bases théoriques fondées sur la géodésie et les mathématiques sont solides. Au contraire de certaines méthodes quantitatives appliquées aux sciences humaines, on ne peut en récuser la légitimité à partir du moment où on accepte la validité formelle du discours scientifique en général. Quoi qu'on puisse dire sur le caractère idéologique ou relatif de la pensée scientifique moderne, ses triomphes sont trop éclatants pour qu'on puisse en ébranler la domination. La cartographie repose sur un système très cohérent dont l'efficacité pratique est démontrée quotidiennement. Il n'y a pas lieu de contester ce mode de connaissance de l'espace géographique. On peut en revanche en discuter l'hégémonie. Mais cela ne peut que difficilement se faire dans les formes et avec les méthodes de la science, ou du moins de la science entendue au sens le plus conventionnel, c'est-à-dire plus ou moins modelée sur la physique, structurée par la mesure et les mathématiques, et sous-tendue par une recherche d'objectivité. Au sens scientifique conventionnel, il est en effet malaisé de proposer une représentation de l'agencement physique de l'espace géographique qui n'emprunterait pas les voies mathématisées de la cartographie.
- 7 Le recours à un discours d'un autre ordre que le discours scientifique, en l'occurrence celui de l'imaginaire, est ici fécond. La fiction ôte à la carte sa transparence et en fait un objet chargé d'affects, de symboles, et non plus un instrument ou une compilation de relevés. La fiction extrait la carte de son environnement scientifique et la met en scène dans un contexte social, politique, et culturel qui en expose des facettes invisibles autrement. L'imaginaire est un moyen d'aborder le discours scientifique par l'extérieur, et de lui contester la prétention à être le seul régime de connaissance valide. Aborder la carte par ses imaginaires s'inscrit aussi dans une tentative plus large de réhabiliter des modes alternatifs d'appréhension du monde.

- 8 La question de la place des imaginaires se pose dans la production de la connaissance ; elle se pose aussi dans sa transmission. Si l'on croit au bien-fondé de l'attitude critique, il faut accueillir dans l'écriture de la recherche et dans la pratique pédagogique suffisamment d'éléments étrangers au discours scientifique conventionnel pour laisser une chance au progrès humain.